

Sarh, 14 Octobre 2012

Bonjour à tous,

Voici quelques nouvelles depuis le Tchad... !



Me voilà donc installée à Sarh où j'habite dans une communauté de sœurs de la charité. Elles sont 3 : une suisse, et deux jeunes africaines. Elles m'ont vraiment bien accueillie, la vie est toute simple et très conviviale! C'est très intéressant de pouvoir échanger avec elles. Elles ont en plus un réseau qui facilite les rencontres. Côté confort, j'ai tout ce qu'il me faut. Une chambre avec entre autre, une moustiquaire, indispensable, et je mange très bien.

Le centre d'enfants de la rue dans lequel je travaille est à 7 km de là, j'y vais en jeep pour l'instant, sans doute en moto par la suite (pas besoin de permis ici).

Les enfants ont bien grandi depuis l'année dernière ! Ça m'a fait vraiment plaisir de les revoir. Des nouveaux sont arrivés, dont deux très jeunes (ils ne savent pas leur âge, tout juste 6 ans je pense.) La question de l'âge est toujours délicate à poser, beaucoup l'ignore ici.

Je m'occupe donc de la gestion administrative et financière du centre. Ce sont de biens grands mots ! En fait, le directeur ne touche pas à l'argent, cela représente une « tentation » pour lui qui a aussi une famille à nourrir. Les sœurs avaient essayé de lui faire confiance à ce niveau-là, mais c'est difficile. Difficile aussi de juger pour nous européens qui n'avons pas de soucis pour pouvoir manger chaque jour. Concrètement, je gère donc ce qu'il faut acheter, le stock de nourriture, ce dont les enfants ont vraiment besoin, etc. Nous avons par exemple fait les achats pour la rentrée (tenues, cahiers et « bics » !) L'argent que nous avons provient de donateurs, beaucoup sont en France. C'est vraiment grâce à ça que le centre peut fonctionner, pas d'auto financement pour le moment. On verra si des choses peuvent être mise en place à ce niveau-là à l'avenir.

Les enfants ont pour la plupart, vécus des situations compliquées avant d'arriver au centre. J'essayerai de vous envoyer dans une prochaine lettre un ou deux témoignages. Ils ont conscience que l'école reste vraiment une chance pour eux, et que le centre leur apporte un cadre propice à leur épanouissement. Ils sont donc bien partie prenante de tout ce qu'on peut entreprendre avec eux, c'est super ! (ils ne sont jamais « blasés » !). Pour l'instant donc, j'essaye de « vivre » un maximum de chose avec eux, dans leur quotidien, dans le travail (aller par exemple à pied avec eux jusqu'au moulin pour moudre le mil, partir ramasser puis presser les citrons, travailler au jardin, etc.). Ici, le travail au quotidien est normal et fait partie intégrante de la vie, même pour les enfants qui ont vite compris que cela, il n'y a pas de quoi manger. Nous faisons aussi du soutien scolaire et différentes activités d'animation comme des chants ou des jeux ensemble...



Le jardin des enfants derrière le centre... il y a du travail ! Ça pousse déjà... !



Une « mama » vient tous les jours préparer la « boule » de mil, leur repas de midi.



Quelques jeunes au travail : étalage des arachides.



Les enfants avec leur tenue pour l'école !

Il y a des moments plus difficiles où on se rend compte que l'on côtoie une réalité qui nous dépasse. J'ai travaillé avec un jeune hier à qui j'avais donné rendez-vous pour l'anecdote, à 9h. Il est arrivé à 7h30. J'ai compris finalement qu'il avait dû vendre son portable qui lui servait de montre pour pouvoir aller enterrer son père dans un village d'à côté, la semaine dernière. N'ayant donc pas l'heure, il se réfère au soleil... Encore besoin d'un peu d'entraînement avant de « maîtriser » ! Ce jeune mange une fois par jour chez sa mère, le soir, lorsque la quantité le permet. Il a 7 frères et sœurs. « On supporte et on fait avec, c'est comme ça ! », me dit-il avec un beau sourire avant de descendre de la jeep, ne sachant pas trop comment ouvrir la porte, c'était la première fois qu'il montait dans une voiture...

J'ai discuté avec un prêtre d'ici cette semaine, qui après un séjour en Europe, a été frappé par certains : « Les gens se plaignent, la bouche pleine »... Ça veut dire beaucoup. Ici, celui qui a à manger n'a pas le droit de se plaindre.

L'aventure commence à peine. Tout se passe pour le mieux dans cette phase de rencontre et de découverte. Je suis très heureuse de ces premières semaines ici. Je me laisse faire par ce que je vois, par ce que j'entends, et essaye pour l'instant de donner simplement ce que je peux, ce que je suis.

Je pense bien à vous tous depuis cette Afrique que j'apprends à découvrir, et qui regorge de richesse sous cette pauvreté apparente.

Claire

*« Il n'y a de vraie joie que celle que l'on partage, celle qui se reflète dans le regard de ceux que nous aimons... »*

François Varillon

